

A L'ASSAUT

JOURNAL DE LA XII^e BRIGADE INTERNATIONALE

Numéro 6

27 février 1937

EDITORIAL

En la noche de Año Nuevo, cuando el Batallón Thaelmann era llamado al frente en medio de una pequeña fiesta, me referí a una vieja anécdota de la Historia de España. Tal era el entusiasmo de los camaradas alemanes, que ninguna queja salió de su boca por la interrupción de la fiesta. La compañía española no cedió en nada a sus camaradas internacionales y fué la primera en estar preparada para salir.

Se trataba de proteger a los que estaban reunidos con sus hijos en los hogares madrileños, en espera del año que debería traernos la victoria. Era preciso proteger a los pobres y a los humildes y defender lo más sublime, que es: la libertad del pueblo.

En ese mismo momento me acordaba de esa anécdota: la historia del Cid Campeador, el gran caballero español. Perseguido por los reyes moros y hasta por su propio rey, un día que su campamento estaba casi cercado por los enemigos, cuando ya había dado la orden de plegar las tiendas, le anuncian que en la última noche una mujer del pueblo había dado a luz a un tierno infante. Entonces el Cid se vuelve hacia sus soldados y les pregunta cuánto tiempo necesita en Aragón una mujer en ese estado para poder caminar con su hijo. Le contestaron que ocho días. "Pues nos quedamos", replicó con energía. Inmediatamente ordenó desplegar de nuevo las tiendas, empuñar las espadas y lanzarse al combate con nuevo ardor.

Hasta aquí la historia del Campeador, el defensor de los débiles. Vengamos ahora a nuestros tiempos.

Un recién nacido ha visto el suelo de la península ibérica, que se llama "la libertad". A él han venido los tiranos modernos y sus mercenarios. Pero han encontrado ante sí al pueblo español, que ha empuñado las armas y defiende con valor el nuevo lecho, congregado alrededor de su capital como al de un infante que es preciso sostener y proteger hasta que llegue a plena madurez, hasta el día en que desde Oviedo hasta Barcelona y desde Irún

hasta Cádiz, ondee la bandera del pueblo libre.

Vengo de un frente, en donde en el mismo Batallón los hijos de los obreros de París y Bruselas están unidos con los de Castilla y en donde un joven comandante ejerce el mando.

Hoy se ha hablado del ejército rojo que conmemora el aniversario de su fundación. Allí, en medio del combate, mientras volaban hacia el enemigo los obuses de la gloriosa batería "Thaelmann", sentía yo la estrecha unión que existía entre los jóvenes españoles y sus hermanos de todos los países. Al hablar hoy de la marcha triunfal de las columnas rusas sobre las columnas blancas y recordar el nombre de Budjonny, uno piensa que, entonces, la mitad de la Rusia europea y gran parte de la Siberia estaban en manos de los intervencionistas alemanes y checos, que Youdenitch estaba bajo los muros de Leningrado y que el joven ejército rojo se lanzó entonces al ataque y barrió al enemigo de todo un continente.

Nosotros todos: españoles, franceses, alemanes, belgas y antifascistas de todos los países, sentimos en las trincheras que un nuevo capítulo de la lucha por la libertad

de la Humanidad ha empezado y que el pueblo español debe vencer, como vencieron en las estepas rusas y siberianas los obreros y campesinos de Lenin.

Desde hace un mes, el joven ejército se forma. Desde ayer, las fronteras están cerradas a los invasores extranjeros. Los traidores están encerrados en el país. El pueblo español está en camino hacia sus fronteras; va a libertar a las provincias oprimidas y a ahogar en el mar todas las inmundicias fascistas; va a pedir estrecha cuenta a sus opresores; va a estrangularles.

Gran pueblo español: ya tienes la gloria de ser el primer pueblo que te has lanzado a la garganta del enemigo de la Humanidad y vas a tener la gloria de infligir al fascismo la primera gran derrota mundial. Adelante, amigos del pueblo. Tened confianza en vosotros mismos. Así como en 1919 el mundo, cansado de la guerra, admiró los soldados de Budjonny y de Woroichilov, así también hoy admira a los defensores de Madrid, a los asaltantes de Oviedo, al ejército popular, al ejército de la libertad.

GUSTER REGLER

Salut a nos heroïques tanquistes

Nous avouons franchement un grave défaut de notre journal: nous n'avons jamais parlé de nos héroïques tanquistes, parmi lesquels ils y a de nombreux camarades internationaux. Et pourtant, ils méritent bien toute notre attention, notre affection, notre admiration. Ils nous aident avec une grande efficacité, aussi bien dans l'attaque que dans la défense; ils se prodiguent pour balayer le terrain de l'ennemi, pour épargner au maximum la vie de nos camarades. Ils méritent notre reconnaissance.

Beaucoup de camarades s'imaginent peut-être que les tanquistes, étant enfermés dans leurs chars blindés, ne risquent pas leur vie. Malheureusement cette idée est

fausse. Nos camarades tanquistes risquent leurs vies autant que nos camarades de l'infanterie. Ils ont eu un nombre considérable de morts et de blessés. Ce sont des héros, au même titre que les camarades qui se lancent à l'assaut.

C'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux de mettre un terme à l'oubli injuste dans lequel sont restés jusqu'à présent nos braves camarades tanquistes et de commencer dans ce numéro de notre journal à insérer leurs articles.

Nous vous saluons, camarades tanquistes au nom de toutes les Unités de notre Brigade.

MARIO NICOLETTI

NOS INFORMATIONS

Nouvelles militaires

FRONT DU CENTRE

Dans le secteur de Navalmorales, un avion de chasse allemand a atterri dans nos lignes; le pilote a été fait prisonnier. L'appareil est du type le plus moderne et ne présente aucune avarie.

Dans le secteur de Jarama nos troupes continuent à fortifier leurs positions.

FRONT DU NORD

Nos troupes continuent leur avance dans Oviedo et sont accueillies avec enthousiasme par la population. Les forces loyales se sont emparées de la fabrique d'armes. L'aviation républicaine ainsi que l'artillerie ont puissamment contribué au succès de l'action.

Nouvelles d'Espagne

LES JEUNES QUI ONT SU DÉFENDRE VICTORIEUSEMENT MADRID MONTRENT LE CHEMIN DE L'UNITÉ

Le 25 février 1937 doit compter parmi les dates historiques de la vie du peuple madrilène. L'héroïque jeunesse madrilène, en effet, a jeté les bases de son unité. Cela ne s'est pas fait sans de grandes difficultés. Mais par dessus tout s'est imposé le désir incontestable d'union qui anime tous les jeunes de Madrid. L'accord réalisé est d'une importance considérable; il montre aux jeunes de toute l'Espagne le chemin à suivre. Nous tenons à faire ressortir surtout que le fait de l'unité qui commence à se forger n'est pas seulement réalisé par la création d'un Comité de Liaison. En lisant les bases de l'accord, on devine que c'est quelque chose de beaucoup plus profond. A travers les formes concrètes de l'éducation militaire de la jeunesse, à travers les Brigades de surproduction dans les fabriques; à travers le travail culturel dans l'armée, les organisations juvéniles de Madrid vont réaliser L'UNION TOTALE de toute la jeunesse combattante. Dans leurs status, les jeunesses madrilènes expriment le désir d'arriver rapidement à un accord national.

Etant donné l'intérêt que présente cet accord, nous croyons utile d'en donner quelques extraits:

BASES SUR LESQUELLES LES JEUNESSES ANTIFASCISTES DE MADRID CONSTITUENT UN COMITÉ DE LIAISON POUR TRAVAILLER CONJOINTEMENT

Devant la gravité de la situation dans laquelle se trouve Madrid, situation qui exige un effort constant de tout le peuple madrilène travaillant sous la direction de la Junta Delegada de Defensa, et afin de donner une plus grande efficacité à la défense de notre ville, les organisations de la jeunesse madrilène, répondant au désir des milliers de jeunes de toutes les idéologies qui combattent sur les fronts contre l'envahisseur étranger, qui travaillent à l'arrière de toutes leurs forces, qui occupent les premiers postes dans la lutte, ont constitué un Comité de Liaison dans lequel se

trouve représentées toutes les organisations politiques et sociales de la jeunesse antifasciste, jeunesse qui se dispose à coordonner, à unir tous les efforts des jeunes madrilènes en vue de la lutte pour la victoire.

Les Jeunesses Socialistes Unifiées, les Jeunesses Libertaires, les Jeunesses de la Gauche Républicaine, de l'Union Républicaine, de la Gauche Fédérale Syndicaliste, font parti du Comité de Liaison. L'alliance de la jeunesse est scellée et garantie par la volonté des organisations et par les accords qui ont servi de base à cette alliance.

Accords qui ont servi de base à l'unité.

A) Accords concernant le travail au front:

1. Mobilisation générale de toute la jeunesse.
2. Aider de toutes nos forces l'organisation de la grande armée populaire dont nous avons besoin pour vaincre, en renforçant sa discipline et son abnégation dans la lutte.
3. Réalisation du commandement unique.
 - a) Epuration des cadres du commandement militaire.
 - b) Exiger le châtiment de ceux qui n'accomplissent pas leur devoir et qui trahissent d'une manière ou d'une autre la cause du peuple. Des sanctions devront également être prises contre ceux, qui, par leur incapacité ont causé des préjudices sensibles à notre cause.
 - c) Appuyer avec enthousiasme le décret de mobilisation et d'incorporation des classes 32, 33, 34, 35 et 36.
4. Organiser les foyers du soldats, où les camarades pourront recevoir une éducation technique, sociale, culturelle et politique.
5. Développer l'idée d'organiser des groupes d'antitanquistes et des groupes de camarades destinés à réaliser des missions dangereuses, afin de créer l'émulation du sacrifice par l'héroïsme, parmi les combattants.
6. Ne pas hésiter à placer aux postes de commandement les jeunes qui, dans la bataille, se sont montrés capables de les occuper. Pour cela créons des écoles populaires de guerre à l'usage des combattants.

B) Les accords concernant le travail à l'arrière.

7. Organiser des Brigades de surproduction qui développe l'émulation dans chaque usine, afin de travailler sans relâche autant d'heures qu'il sera nécessaires pour améliorer la qualité de la production et diminuer les frais généraux au profit de la cause.
8. Organiser des Brigades de jeunes qui se mettront à la disposition de la Junta de Defensa pour fortifier, pour construire des refuges contre l'aviation, ou encore pour agrandir ou créer des routes.
9. Aider à l'accomplissement des décisions de la Junta de Defensa se rapportant au ravitaillement, veillant à ce que personne ne puisse spéculer sur les difficultés de l'heure présente, s'intéressant à cet effet à la surveillance la plus rigoureuse des prix de vente qui sont déterminés pour chaque article.

10. Aider et faire accomplir les décisions de la Junta de Defensa se rapportant à la question d'évacuation, étant bien compris qu'il ne doit pas y avoir à Madrid une autre population que la population combattante.

11. Nettoyage à l'arrière de tous les parasites et de tous les embusqués, en exigeant leur incorporation sur les fronts de lutte. Sanctions rigoureuses contre tous les ennemis du peuple, qui journellement et impunément réalisent leur travail provocateur parmi la population.

12. Organiser dans tous les quartiers, les fabriques et les usines, et dans tous les centres de travail l'éducation prémilitaire de la jeunesse, en créant des écoles spéciales à cette fin.

13. Organisation de bataillons de réserves qui devront s'instruire sans abandonner leur travail mais qui devant une situation plus difficile pourront répondre immédiatement à un appel inattendu, et avec de grandes garanties de succès.

14. S'intéresser d'une manière décidée et constante pour que les relations entre l'U. G. T. et la C. N. T. soient chaque fois plus intimes et plus fraternelles. Ainsi, à tout moment, notre action renforcera le Front Populaire et son gouvernement, le gouvernement légitime.

15. On provoquera une intense campagne dans tout le pays pour que soit éloigné d'une façon efficace et uniforme, tout sectarisme d'organisation ou de parti.

Nouvelles internationales

LE PLAN DE CONTRÔLE EST APPROUVÉ PAR LE COMITÉ DE LONDRES

La répartition des forces navales chargées d'assurer le contrôle des côtes espagnoles est le suivant:

Sur la côte Nord de l'Espagne, le service de surveillance sera assuré par des navires anglais et portugais. Au Nord-Ouest, par des navires français et russes; au Sud depuis la côte de Portugal jusqu'à Almeria par des navires français; à l'Est et au Nord-Ouest par des navires italiens et allemands; le Maroc sera surveillé par des navires français. Les Canaries et Rio de Oro par la flotte britannique; Mallorca et Ibiza par des navires français et Menorca par des navires italiens.

De Paris.—Au cours de la session du Sénat du 23 février, Ivo Delbos s'est félicité du bon résultat des négociations de Londres et a exprimé le désir du gouvernement français que cette médiation termine le conflit qui se déroule en Espagne. Il ajouta que si les autres puissances cessaient d'attiser le feu, les choses pourraient s'arranger rapidement et l'on arriverait bientôt à une paix Européenne définitive.

De Moscou.—Le conseil des Commissaires du peuple vient d'approuver les mesures destinées à interdire la sortie des volontaires désireux de se rendre en Espagne afin de participer à la guerre civile.

VIE DE LA BRIGADE

Dos meses y medio en las trincheras

Sí, camaradas, dos meses y medio en pleno foguero y con un número de actuaciones aproximado a 50; nosotros, los tanquistas de la Brigada Internacional, junto con los camaradas franceses, hemos aprendido a ser soldados que no queremos ser relevados, que queremos seguir luchando hasta el aplastamiento del fascismo, no sólo español, sino internacional, que pretende entrar en este nuestro Madrid dos y tres veces por día y que no solamente son contenidos, sino rechazados palmo a palmo con un entusiasmo grande de combatientes disciplinados, siempre dispuestos a sucumbir antes que retroceder, pues nuestra consigna es: ¡adelante y a vencer!, ya que nuestros maestros de la revolución tampoco querían ser relevados, pues yo sé de una película en que los combatientes del pueblo no tenían ni un mal puesto de socorro en las avanzadillas, por lo cual los heridos eran curados por los mismos camaradas entre sí, teniendo que llevar cada camarada su armamento; teniendo por hospital el campo y por techado el firmamento, yaciendo todos en montón y no teniendo más consuelo unos y otros que el silbar de las balas fascistas y los alaridos de dolor de los más graves; cuando un día, no se me olvidará nunca, el enemigo atacaba en masa, los camaradas que defendían dicha posición se veían impotentes para contener semejante ataque, y entonces el camarada que mandaba aquel puesto dió orden de que todo herido que pudiera tener el fusil en las manos se apresurara a la defensa, pues los copaban, y entonces es cuando vi el verdadero ideal y el ansia de la libertad, pues los heridos, arrastrándose como podían, hincando la barbilla en el suelo para avanzar y sin salir de sus labios la menor protesta, ocuparon todos sus puestos, defendiéndose heroicamente hasta que llegaron los refuerzos que otro camarada, jugándose la vida a cada paso, fué a buscar, aplastando al fascismo, que huyó en desbandada, pues no esperaba semejante resistencia ni los refuerzos que llegaron, que bastó para poner en vergonzosa huida a los supervivientes fascistas.

Este episodio o este relato, como vosotros, camaradas lectores, lo queráis llamar, que a nosotros los tanquista nos ha enseñado al sacrificio de nuestras vidas si preciso fueran de nuestra hermana nación, de la madre de la libertad mundial, envidia del proletariado internacional, y que nosotros en esta sangrienta guerra, que media docena de escorpiones han levantado, maldiciendo por millares de madres españolas, queremos por todos los medios aplastar, para que Rusia, pues ésta es la nación a que me refiero, vea que la semilla que ella plantó no se ha perdido, sino que, por el contrario, florece de día en día.

También hemos aprendido a bastarnos nosotros para defender la capital de la República, pues, no les quepa duda a nuestros jefes, si a nosotros nos trajeran para

Faire des articles pour le journal: c'est travailler à conserver bien haut le moral des camarades; c'est travailler à vaincre le fascisme

el relevo a una parte de las fuerzas que componen los reemplazos que ahora se van a movilizar, nos negaríamos a ello, pues aquí en las avanzadillas hay camaradas que pasan de la edad comprendida en el tope de la movilización, y aquí están desde el primer día luchando; por eso nosotros entre sí nos queremos y formamos una camaradería tan fuerte y tan unida que por nada cambiaríamos y menos por gente nueva, pues ya tenemos una experiencia más: la de Málaga. También tendríamos en ello otro enemigo más a quien batir, pues estos pusilánimes que no tienen ideal ninguno o si lo tienen no sienten por lo menos la fuerza suficiente para defenderlo, o lo que es peor, si son fascistas de la quinta columna, es que no saben estos desgraciados que los obuses y las bom-

bas de sus mismos correligionarios son lanzados a esta nuestra capital por mercenarios asalariados, desconocedores de las barriadas y avenidas que componen este nuestro Madrid, y que, por lo tanto, no pueden mandar dichos artefactos con nombre y dirección, siendo por lo tanto ellos también víctimas de sus mismos salvadores, y si lo saben, ¿a qué esperan para incorporarse a las filas del Ejército, ya que saben que lo mismo están en peligro en la retaguardia? Pues que no se hagan ilusiones estos parásitos: el fascismo no pasará, y si pasara, lo haría por encima de nuestros cadáveres y de los de ellos, ya que pocos se nos escaparían, pues ese trato merece todo el que ni siquiera tiene coraje para sentirse español.

Y por no cansaros más, os diré, camaradas lectores, que nosotros los tanquistas no aspiramos más que a ganar la guerra y merecernos la confianza que nuestros Sindicatos, tanto el Transporte como El Baluarte, pusieron en nosotros al mandarnos para ocupar los puestos que hoy actualmente todavía tenemos y que tendremos hasta la victoria o hasta la muerte.

¡Vivan las Juventudes Unificadas!

¡Viva Largo Caballero!

Salud.

A. MARIA

RECONNAISSANCE...

Que de courage et quel exemple ont donné nos vaillants camarades tombés à nos côtés.

Blessés, nous ne pouvions bouger sous les rafales des mitrailleuses; des braves camarades, d'un seul élan, sans penser à leurs vies, sont venus nous secourir et nous

arracher à une mort certaine; et c'est les larmes aux yeux que nous les avons quittés, et tous nous ont promis de nous venger.

Et il n'y a pas de mot qui puissent décrire l'héroïsme de nos camarades officiers qui, sous les balles ennemies, allaient encourager les uns, exciter les autres, et venaient près de nous, les blessés, nous reconforter de bonnes paroles, et si par suite de la souffrance, le moral était un peu abaissé, il remontait bien vite en entendant les voix qui nous sont si chères.

La Colonne Internationale a souvent servi d'exemple pour son courage et sa bonne tenue au front, ne pourrait-elle pas servir d'exemple de discipline? oui! mais pour cela, il faut que chacun essaye de trouver ses faiblesses et qu'il travaille à les faire disparaître; car les responsables nous le répètent toujours: pour arriver à la victoire il faut une discipline librement consentie et voulue de chacun.

Voilà ce qu'il faut que l'on comprenne tous, afin de nous assurer la victoire, qui j'en suis sûr est prochaine.

Camarades qui êtes au front tuant le fascisme agonisant, vos pensées sont avec vous et nous avons hâte d'être guéris afin de venir vous apporter notre aide avec un cœur toujours plus vaillant. Et tous, camarades recevez mon salut de jeune communiste.

Vive l'Armée de la liberté!

Vive la République espagnole!

Vive les Colonnes Internationales!

EMILE SCHIRA



Les gardes de l'Etat-Major.

Héroes del batallón

A este camarada que voy a resaltar aquí en estas líneas es el camarada Ildefonso Rodríguez, teniente de la Primera Sección, de la Primera Compañía; no lo voy a poner como héroe, sino como un hombre consciente del cargo que tiene, y que ha dado muestras suficientes de su valer; por lo tanto, nosotros, los camaradas de esta Sección, daremos nuestras vidas, si preciso fuera, al lado de este camarada, porque no es para nosotros un superior, sino que se porta con nosotros como un camarada, no como un oficial que es, y, por lo tanto, nosotros tenemos que mirarlo como lo miramos, con respecto, y por eso le respetamos todas las órdenes que nos manda, como un solo hombre.

Y también quiero hacer constar a todos los camaradas caídos del Batallón.

VICTORIANO VELASCO

Primera Compañía, Primera Sección.

Un tract à ceux que Franco trompe...

La XIème Brigade a pris l'initiative de faire parvenir le tract suivant dans les lignes fascistes. Nous espérons qu'il donnera le résultat attendu.

CAMARADAS:

Soy Manuel Alfonso Alfons, natural de Medina de Rioseco, provincia de Valladolid. Tengo veintiséis años. Al principio de la guerra, en Valladolid, los fascistas me mataron a mi madre y a cuatro hermanos. A mí me apresaron y me llevaron a Salamanca. Un día me metieron en el Tercio y, a la fuerza, me mandaron a combatir por el fascio; es decir, por una causa que yo no sentía, que no podía sentir. Los que me mandaban a combatir por ellos eran los mismos que me habían ofrecido un jornal de diez pesetas, y luego no me daban más que cuatro, por doce horas de trabajo.

Los leales al Gobierno, esos que los fascistas llaman los "rojos", me hicieron prisionero. Hace unos días, Yo estaba aterrizado. Tantas cosas me habían dicho del otro lado de las líneas de la crueldad con que los rojos trataban a sus prisioneros..., que los fusilaban..., que si les sacaban los ojos...

Pues nada de eso es verdad, y aquí estoy, sano y salvo, maravillado de la camaradería con que todos me tratan, soldados y oficiales. La misma camaradería con que se tratan entre ellos. Aquí no hay de esos oficiales orgullosos que nos prohíben fumar ante ellos; aquí, soldados y oficiales comen la misma comida y comen bien, mucho y caliente. Aquí, los oficiales tratan a los hombres humanamente, como hombres que son todos luchando por el mismo ideal, el bello ideal que es de la libertad del hombre para que los trabajadores dejen de ser explotados por los amos, como lo han sido hasta ahora en España.

Y hay que ver la confianza que todos tienen en su victoria. Saben que Madrid no

ha caído ni caerá, lo que ya empezábamos a figurarnos del otro lado de las líneas.

Y aquí se defiende a España para los españoles, no para Hitler y Mussolini, a quienes Franco ha vendido nuestro suelo, a cambio de los aviones y las bombas que les mandan para matar españoles.

A mí, el caer prisionero ha sido el comienzo de mi liberación; ya he perdido el miedo y ojalá hubiera venido antes. Si todos los camaradas que del lado fascista están luchando a la fuerza supieran que los llamados "rojos" los iban a acoger como me han acogido a mí, serían muchos, pero muchos, los que dejarían a los fascistas y se vendrían de este lado.

Si mi voz pudiera llegar hasta ellos, les diría: Camaradas, venid conmigo, venid con los "rojos", que valen más que Franco y que todos los explotadores que le sostienen.

Manuel Alfonso

*esto es, camaradas,
hermanos, lo que os dice
un trabajador español, como
todos nosotros. ▽
¡Baced como él, venid,
que os esperamos. Y todos
juntos lucharemos por una
causa que es nuestra y vuestra
también*

LE GASPILLAGE

Le gaspillage n'est-il pas un "luxe" dont le combattant prolétaire peut se passer?

Le mal n'a pas de racines bien profondes, il n'agit qu'à la faveur de petites négligences individuelles, bien souvent c'est le manque de penser aux conséquences, le désir d'en avoir vite fini, un manque de "figinolage", mais qui, dans certains cas, frise le sabotage. Je suis persuadé que c'est involontaire, mais le résultat est cependant néfaste.

Voici quelques exemples de gaspillage que nous avons en l'occasion de constater: Le spectacle d'un réfectoire (ou en d'autres cas le lieu de fortune ou les camarades mangent) après le repas. De nombreux morceaux de pain souillés jonchent la table ou le sol, dans les assiettes des morceaux de viande laissés pour compte témoignent de l'inconscience des copains. Alors que la population civile subit un régime extrêmement sévère... Ne peut-on éviter cela?

Bien souvent en plein jour des lampes électriques brûlent sans souci du courant qui coûte cher...

Dans la vie civile, alors qu'aucun but ne nous implique une ligne de conduite parti-



Tous les peuples sont avec nous... Le célèbre Yo-Yo qui nous a déclaré sa satisfaction de représenter le peuple mongol au sein de notre brigade.

culière, nous évitons plus que maintenant le gaspillage. Ici par exemple quand un camarade a un vêtement déchiré il ne se hâte pas de le réparer, laisse s'aggrandir le trou, et profite de l'occasion pour demander une pièce neuve; abandonnant le vêtement détérioré. Est-ce là le fait d'un copain conscient de la tâche qu'il est venu accomplir ici?

Alors que le prolétariat de tous le pays fait des sacrifices pour nous envoyer le nécessaire, et place très haut en nous sa confiance du triomphe sur un ennemi puissant et organisé; ennemi qu'il faut vaincre à tout prix!

Il est encore bien d'autres gaspillages: les longues palabres oiseuses, où se gaspille tant de paroles et d'énergie. Ce serait tellement mieux de s'essayer à être bref! Pourquoi adresser une réclamation à une personne qui n'a rien à voir à la question? Pourquoi éterniser une discussion alors qu'on la sait stérile?

Il n'y a pas besoin pour éviter le gaspillage d'être bachelier ou spécialisé dans une matière quelconque... L'attitude que nous devons adopter, c'est il me semble celle du simple bon sens.

Nous profitons des bonnes dispositions que l'on a pour nous, de la grande indulgence qui nous est accordée en qualité de soldat du peuple, pour *abuser*; et sachant qu'aucune sanction ne nous sera infligée, nous agissons plus mal qu'un gamin de la rue.

Tous nous voulons que ça aille mieux, pour cela faisons un gros effort initial, et bientôt la bonne habitude prise, nous agissons mieux tout naturellement, réalisant chaque jour une économie qui pour un bataillon se monte à de nombreux pesetas.

Avec-vous songé combien de munitions représente le gaspillage quotidien? Songez-y camarades, et nous serons d'accord.

HENRY STUART